RÉPUBLIQUE DU NIGER
FÉDÉRATION DES UNIONS DE GROUPEMENTS PAYSANS DU NIGER
FUGPN-Mooriben
BP 553 – NIAMEY (NIGER)
Tél. (227)20 72 40 79 - Email : mooriben@yahoo.fr

Etude sur les dégâts causés par les inondations au niveau des villages des zones d'intervention de Mooriben et propositions de mesures d'action

Rapport final

Consultants

Hassane Moussa Ibrahim
Issa Younoussi

Août 2012

Remerciements

Ce rapport n'aurait bien entendu pas été possible, sans la participation de nombreuses personnes et institutions, que nous tenons ici à remercier chaleureusement, pour la disponibilité et le souci de partager de l'information.

Table des matières

Remerciements 2
Table des matières 3
Objectifs de la création de Mooriben et missions 4
Contexte et objet de l'étude 4
Contexte de l'Etude 4
Objet de l'étude 5
Les sites de l'enquête 5
Méthodologie de l'enquête 6
Les difficultés rencontrées 6
Les causes et les conséquences des inondations 7
Les causes des inondations 7
Les causes naturelles 7
Les hauteurs de pluies enregistrées 7
Les crues des eaux et leur débordement 7
La construction des habitations dans les lits des cours d'eau 8
Les conséquences des inondations 10
Des maisons effondrées 12
Des champs de culture détruits 12
Des animaux tués ou emportés par les eaux 14
Des personnes blessées 14
Les marchés, lieux de rencontres et d'échanges cessent d'être animés 15
Les évacuations sanitaires devenues difficiles ou impossibles 15
Les ménages touchés et les stratégies locales de gestion des inondaations 16
Les ménages touchés 17
Les stratégies locales de gestion 17
Les actions mettant en exergue le rôle des communautés dans la gestion des inondations 17
La construction de digues dans les villages 17
La solidarité intra et intercommunautaire 18
Le rôle des ressortissants dans l'aide d'urgence ou de secours aux villages 18
Le rôle des communes dans la gestion des inondations 19
Les intervenants extérieurs 19
L'État 19
Les projets, ONG et associations 20
Propositions en vue d'un plan d'action pour le relèvement des victimes des inondations et de l'élaboration d'un document de projet susceptible d'être financé 20
Le volet d'activités de redressement 21
L'appui en intrants 21
Les activités génératrices de revenus (AGR) au profit des femmes 21
Le volet appuis durables aux producteurs 22
ANNEXES 24

Objectifs de la création de Mooriben et missions

Mooriben est l'une des toutes premières organisations paysannes créée au plan national par et pour les paysans, indépendamment du mouvement coopératif traditionnel contrôlé par l'Etat. Elle se structure aujourd'hui en une Fédération des Unions de Groupements paysans qui rassemblent trente unions et plus de soixante milles membres physiques répartis dans différentes localités des régions de Dosso, Tillabéry, Dosso et au niveau de la zone rurale de la communauté urbaine de Niamey.

Conformément aux textes portant la création, Mooriben se donne pour missions principales de promouvoir le développement d'activités économiques, sociales et culturelles au profit de ses membres. Dans l'atteinte de ces nobles objectifs, elle met en avant la défense des droits et intérêts des producteurs, l'information et la sensibilisation des membres, la promotion des banques céréalières, l'approvisionnement en intrants agricoles, l'embouche et le petit commerce, la commercialisation des productions des cultures de rentes, la promotion de l'épargne du crédit, la restauration et la protection de l'environnement etc.

Dans un environnement national et local particulièrement marqué par la récurrence des crises alimentaires et des catastrophes naturelles (comme les inondations) qui affectent malheureusement de nombreux ménages vulnérables et causent beaucoup de dégâts matériels tant en ville qu'à la campagne, Mooriben développe des activités dans le domaine de l'urgence et l'humanitaire en rapport avec le développement.

Contexte et objet de l'étude

Contexte de l'Etude

Les inondations, notamment dans les pays pauvres, font souvent beaucoup de victimes et de dégât matériels. Au Niger, les très fortes pluies enregistrées au cours des mois de juillet et août 2012, ont causé d'importants dégâts matériels et détruit ou endommagé de nombreuses habitations dans ce pays où, les populations sont déjà confrontées à une grave crise alimentaire. Dans certaines localités du pays, ces inondations ont malheureusement causé des pertes en vies humaines et détruit des milliers d'habitations, obligeant un grand nombre de personnes, désormais sans abri, à quitter pour chercher refuge dans des endroits plus sûrs.

Dans une estimation récente, la croix rouge française évalue à plus de 25.000 personnes[1] parmi la population la plus vulnérable à être dans une situation de réelle urgence. Les fortes pluies torrentielles qui se sont abattues dans la nuit du samedi 18 au dimanche 19 août 2012 sur plusieurs régions du pays, ont encore aggravé la situation des populations déjà fortement affectées. Les dégâts causés par les inondations sont très importants pour des populations qui ne sont pas encore relevées des effets de la crise alimentaire, nutritionnelle et pastorale. Du côté du gouvernement, des organisations humanitaires et de nombreuses bonnes volontés, les secours s'organisent pour prendre en charge les besoins urgents des personnes sinistrées en vivres, médicaments, eau potable et moustiquaires.

C'est pour mieux évaluer les dégâts et envisager les mesures d'actions urgentes à prendre au profit des populations des localités de ses zones d'interventions des régions de Dosso et Tillabéry touchées par les inondations, que la Fédération des Unions des Groupements Paysans du Niger (FUGPN/MOORIBEN) a commandité cette enquête.

Objet de l'étude

L'objectif de la présente étude est de mener une enquête rapide dans plusieurs villages d'intervention de MOORIBEN des régions de Dosso et Tillabéry en vue d'évaluer les dégâts causés par les inondations et suggérer des pistes d'actions à mettre en œuvre pour un projet de soutien aux personnes touchées.

Les sites de l'enquête

Les sites de l'enquête ont été choisis sur la base des informations fournies par les structures locales de Mooriben (SCAP et OSV). La mission s'est rendue dans plusieurs localités des régions de Tillabéry et Dosso. Elle a réalisé des entretiens et des visites de terrain au niveau des localités des communes suivantes :

Commune de Téra (région de Tillabéry) : Téra, Harikouka et Doumba ;
Commune du Gorouol (région de Tillabéry) : Wanzarbé et Yatakala ;
Commune de Boubon (Région de Tillabéry) : Gala
Commune de Boumba (région de Dosso) : Boumba
Commune de Tombo koirey 2 (Région de Dosso) : Baro koira et Haidara Koira
Commune de Falwel (Région de Dosso) : Falwel.
Commune de Loga (Région de Dosso) : Loga.
Commune de Say (région de Tillabéry) : Say

[1] Pour plus d'informations sur les statistiques sur les inondations causées par les dernières précipitations enregistrées dans différentes régions du pays, cf. le site internet de la Croix Rouge française

Commune de Kokorou (région de Tillabéry) : Kokorou et FiroKoira.

Dans un souci de varier les points de vue dans la collecte des données, la mission a rencontré plusieurs acteurs: autorités administratives et coutumières, conseillers municipaux, éleveurs, agriculteurs, pêcheurs, agents des services techniques, responsables d'associations et des groupements villageois, hommes et femmes, etc. Il y a eu des entretiens individuels et des entretiens collectifs.

Méthodologie de l'enquête

La collecte des données s'est appuyée sur trois principaux outils :

- ✓ La recension des données : elle a permis de recueillir des données quantitatives relative aux hauteurs des pluies enregistrées et au nombre d'habitations tombées ou effondrées, au nombre de sites de cultures maraichers et/ou rizicoles submergés ou engloutis par les eaux, au nombre de cas de blessés ou de noyades enregistrées, etc.

  Les entretiens semi-directifs : ils ont été réalisés dans chaque localité visitée où des informations ont été collectées par rapport aux inondations et aux dégâts engendrés.

- ✓ Les observations : elles ont été menées dans plusieurs villages touchés par les inondations. Nous avons procédé quelquefois à des prises d'images sur certains sites pour mieux illustrer les dégâts.

Les difficultés rencontrées

Deux difficultés majeures méritent d'être souligner. La première est liée à l'impraticabilité de la route à cause des fortes pluies qui ont rompu la circulation sur plusieurs axes, ceci n'a pas permis à la mission de se rendre dans certaines localités. Dans certains cas, la mission a dû utiliser la pirogue pour accéder aux villages. La deuxième difficulté est liée au temps consacrée à l'enquête que nous avons trouvé assez court pour réaliser une étude même rapide sur les dégâts provoqués par les inondations.

Le rapport comprend 4 points.

Un premier point est consacré aux causes et conséquences des inondations. Le deuxième point identifie les ménages touchés et développe les stratégies locales déployées par les populations pour gérer la situation avant l'arrivée de toutes formes d'aides ou d'appuis extérieurs. Le troisième point fait la situation des interventions extérieures et met l'accent sur les différents donateurs et les types d'aides reçues.

Enfin, un dernier point rassemble les recommandations et suggestions en vue d'une intervention en faveur des ménages sinistrés.

1. LES CAUSES ET LES CONSEQUENCES DES INONDATIONS

Les causes des inondations

Deux causes majeures méritent d'être relevées pour expliquer les inondations : Des causes naturelles et des causes humaines

Les causes naturelles

Elles sont de trois ordres. Il ya les fortes quantités de pluie qui tombent, il ya aussi la crue des différents cours d'eau et le débordement qui en découle et, enfin, il y' a également la construction des habitations dans les lits des cours d'eau

Les hauteurs de pluies enregistrées

Le Niger est un pays sahélien, où le phénomène de la désertification s'aggrave chaque année, avec comme conséquences d'engendrer une destruction massive du couvert végétal et un assèchement continu des sols qui reçoivent rarement dans l'année des hauteurs de pluies qui dépassent 200 mm (Van Vyne, 2006). Pendant les mois de juillet et août 2012, d'importantes quantités de pluies sont donc tombées de façon quasi-ininterrompue sur la majeure partie des régions du pays. Au niveau des différentes stations des services de la météorologie nationale, les cumuls de pluies souvent enregistrés en deux ou trois jours au niveau de plusieurs localités du pays dépassent le volume d'eau qu'on a l'habitude d'enregistrer en temps normale. Cette situation en engendré l'écoulement d'importantes quantités d'eau provoquant les crues précoces des différents cours d'eau et le débordement qui en résulte.

Les crues des eaux et leur débordement

Les grosses quantités de pluies qui sont tombées en un espace de temps relativement court sur différentes localités du pays n'ont pas eu le temps de s'évaporer ou d'être absorbées par le sol. Il en a découlé leur déversement dans les cours d'eau et le débordement du niveau des eaux. C'est le cas dans l'ouest du pays arrosé par plusieurs affluents du fleuve, qui sont de grands collecteurs des eaux de ruissellement, et autour desquels sont installés plusieurs villages. Lorsque les lits de ces cours d'eau se remplissent, les eaux débordent et menacent les habitations dont certaines sont construits sur les passages qu'empruntent autrefois les eaux. Pour

l'ensemble des sites de l'étude situés au bord de différents cours d'eau, la montée des eaux a atteint exceptionnellement cette année un niveau jamais égalé. Dans les villages, les vieillards racontent qu'ils n'ont pas vu cela il y a plus de 80 ans. C'est ce qu'en pense ce vieillard de Boumba, dans le département de Birni Ngaouré. Il explique ici comment au niveau de leur jonction le débordement des eaux du fleuve et de dallol ont englouti îles, hameaux, rizières, champs de mil, sites maraichers et puits.

> *« J'ai plus de 80 ans, mais je n'ai jamais vu les eaux avec cette hauteur. Et vous voyez que cette année, le fleuve et le dallol se sont raccordés ici. Nous n'avons jamais connu ça, nous »*. (Président des pêcheurs de Boumba, 29/08/2012).

C'est ce qu'on peut d'ailleurs observer sur ces images, où la jonction des eaux du fleuve et du dallol, la couleur n'est pas la même.

Photos 1 et 2 : Les images des eaux du fleuve et du dallol à leur jonction

La construction des habitations dans les lits des cours d'eau

Il n'est pas rare de voir dans les villes des populations qui érigent leurs habitations dans les zones inondables. A Niamey par exemple, certaines populations riveraines du fleuve ont construit leurs maisons dans les zones peu indiqués aux abords du cours d'eau. Dans les villages, les pratiques sont quelques fois les mêmes dans la mesure où on trouve là aussi des maisons érigées dans les lits des cours d'eau. Cette pratique est lourde de conséquences quand on sait qu'elle expose ses

auteurs aux risques d'inondations pendant les périodes où les cours d'eau connaissent la montée de leurs eaux. C'est le cas à Dantchiandou, où les populations qui ont construit leurs maisons dans le lit du cours d'eau l'ont appris à leur dépend. Car, comme l'explique un vieillard du village, le cours d'eau n'a pas oublié son trajet, il vient alors de rappeler aux gens qu'il pourra y revenir à tout moment.

A Yérimadey Béri, le village est situé dans un bas-fond en bordure du cours d'eau. Le village de Boumba est implanté dans la vallée du fleuve et le dallol. La même situation est observée à Yérimadey Béri, où les eaux que déversent les deux koris ont rasés sur leur passage champs de mil, habitations, puits traditionnels et cimentés, sites maraîchers, etc. A Téra, mais également au niveau de plusieurs autres sites, les maisons construites non loin du cours d'eau se sont effondrées quelques heures seulement après le début des inondations.

Photo 3 : Ville de Téra, les constructions en bordure du cours d'eau, sans digue de protection.

Les inondations auxquelles sont exposées les populations dans certains villages s'expliquent par ailleurs, par le refus de ces dernières de quitter les endroits inondables ou qui sont d'anciens passages des eaux des koris ou d'autres cours d'eau. Dans de nombreux cas, le terrain présente une structure souvent accidentée qui présente des menaces réelles pour les habitants en cas de fortes pluies. Malgré les mises en gardes répétées de personnes averties sur ces questions, beaucoup ne

veulent pas entendre parler de déplacement de leurs habitations. Autres explications non moins importantes qui participent de l'aggravation des dégâts lors des inondations dans les villages, le banco constitue le matériau dominant dans la construction. Cette question soulève celle de la pauvreté de la très grande majorité des ménages qui ne dispose pas des moyens pour construire des habitats en matériaux définitifs. Les images suivantes illustrent quelques cas de maisons en banco effondrées suite aux inondations.

Photos 4 et 5: images de maisons effondrées suite aux inondations à Yatakala (à gauche) et Téra (à droite).

Les conséquences des inondations

Les inondations ont engendré de multiples conséquences, que nous allons essayer d'énumérer ici sous forme de dégâts. Le tableau ci après résume la situation des dégâts par union, en considérant 3,5 ha pour un champ dunaires, 0,5 ha pour un site maraîcher et 0,25 ha pour un champ rizicole.

Tableau : les dégâts enregistrés dans l'ensembles des unions Mooriben concernées par l'étude.

UNION	NOMBRE DE MENAGES TOUCHEES	NOMBRE DE MEMBRES	NOMBRE DE PERSONNES Colonne1		% DANS LA COMMUNE	SUPERFICIE DE CHAMPS DUNAIRES (ha)	SUPERFICIE DE RIZIERS (ha)	SITES MARAÏCHERS	Champs Non spécifiés	Greniers effondrés	MAISONS EFFONDREES & BC/BI	Murs effondrés	Mort D'homme	Petits Ruminants morts	Gros ruminants morts	Puits effondrés
			Hommes	Femmes												
BARO KOIRA	287	2516				714		1			456					2
BOUBON																
BOUMBA	241	2295							758,75			1				
DANTCHIANDOU	2077	12277				238		0.5			110			40	100	
FALWEL	96										92	10				
GOROUOL	319	3454							8925		99	123		22		1
KOKOROU								2	17,5	2	194			10		
LOGA											27	19				
SAY	1191	13376				1586	2151	316			265		2			
TERA	543	4349							8647	100	416	245		308	34	
TOTAL	**4754**	38267				**2538**	**2151**	**319**	**18348,25**	**102**	**1660**	**398**	**2**	**360**	**134**	**3**

NB : la mission ne dispose pas de données chiffrées sur la répartition des membres des ménages en sexe.

Le tableau récapitule les dégâts enregistrés au niveau des différentes unions *Mooriben* touchées par l'étude. Il faut aussi y rajouter les villages effacés par les eaux et qui ne sont pas pris en compte dans le tableau. Une réactualisation des données du tableau s'impose alors sur la bases des données complémentaires qu'il faut recueillir auprès des unions.

.***Des maisons effondrées***

Suite aux fortes précipitations qui se sont abattues au cours des mois de juillet et août 2012 sur plusieurs régions du pays, et qui ont engendré de graves inondations auxquelles les populations n'étaient pas préparées, on estime à des centaines, voire des milliers, le nombre d'habitations ou de maisons tombées. Dans certains cas, les estimations font état de villages entiers dévastés ou détruits par les eaux, laissant ainsi parfois les habitants sans abris. Au niveau de plusieurs sites touchés par l'étude, les chiffres montrent l'ampleur des dégâts.

A Say par exemple, on évalue à 265 le nombre de maisons effondrées. A Baro Koira, ce sont au total 80 maisons en banco et 18 paillotes qui été détruites par les eaux. Dans le village de Haidara Koira, il a été signalé 230 maisons et 120 paillotes qui ont cédé sous la pression des eaux. A Gala, dans la commune de Kollo, le village a été totalement englouti par les eaux, offrant au regard l'image d'un spectacle désolant. Toutes ces données ne sont qu'illustratives. En effet, elles ne rendent pas entièrement compte de la situation. Pendant le passage de la mission, le recensement des dégâts se poursuit encore sur plusieurs sites. Pour un inventaire plus exhaustif devant permettre de disposer de chiffres proches de la réalité, et qui prennent en compte la situation au niveau de l'ensemble des villages des unions, le secrétariat exécutif se doit d'instruire ses structures locales pour une transmission urgentes des chiffres.

Photos 6 et 7: le village de Gala complètement détruit par les eaux

Des champs de culture détruits

Dans la commune de Say, le comité sous-régional de préventions et de gestion des crises alimentaires déclare une perte de production de l'ordre de 681 ha au niveau des aménagements hydro agricoles. En outre, elle estime à 1500 ha la superficie des dégâts au niveau des rizières traditionnelles. Dans la commune de Boumba, ce sont environ 758,75 ha la superficie de la production de riz qui se retrouve sous les eaux. Les images des cartes 8 et 9 décrivent la situation..

Photos 8 et 9 : Des rizières complètement englouties et un champ de mil en partie détruits à Doumba L'affliction des acteurs locaux était flagrante lors de la visite.

Dans les localités situées en bordure du fleuve, comme ici à Fakara, dans la commune de Dantchiandou, et à Zégui, dans la région de Dosso, les sites maraîchers offrent le même spectacle de désolation. Avec les inondations, c'est en réalité des centaines de pieds de *moringa oléifera* et autres cultures de saison qui sont détruites par les eaux. A Dantchiandou et Haidara Koira, l'entretien avec les présidents des deux unions donne un sentiment de compassion face à la destruction de leurs cultures de *moringa oléifera*. Voila en substance les propos tenus par ces derniers : « *avec le moringa oléifera, on a chaque jour de quoi assurer au moins les frais de condiments. Mais maintenant que tout cela a été détruit, on se demande comment on va faire ».*

La photo n°10 suivante, offre les images de site maraicher complètement englouti par les eaux au niveau d'un autre village. Il s'agit du village de Yérimadey Béri.

Photo 10 : Le site maraîcher de Yérimadey Béri sous les eaux des inondations

Des animaux tués ou emportés par les eaux

Plusieurs dizaines de petits ruminants, notamment des chèvres et des moutons, ont été tués ou emportés par les eaux des cours d'eau. En termes de chiffres, il nous a été précisé que ce sont plusieurs têtes de petits ruminants appartenant aux membres de groupements féminins qui ont été tués ou emportés par les eaux. Ainsi, la présidente de Mooriben de Firokoira a perdu 10 moutons. 22 moutons appartenant à cinq groupements féminins de Yatakala sont portés disparus. On estime qu'ils ont été emportés par les eaux. De même, dans le village de Tourikoukey, on signale une brebis en gestation morte suite à l'effondrement d'un mur. Cette brebis appartient à une femme membre d'un groupement de ce village.

Des morts et des blessées parmi la population

Les inondations ont fait aussi des victimes parmi la population. L'union Mooriben de Say a enregistré la mort de deux personnes, une femme et un enfant, précisement à Gougoufoumbi, Plusieurs personnes ont été blessées suite à l'effondrement de leurs maisons. Il y a en eu deux cas à Loga. Il s'agit d'une vieille femme de 70 ans, et une adolescente de 16 ans membres. Toutes les deux victimes sont membres d'une même famille. A Doundiel et Tourikoukey, dans la commune de Téra, une femme et un enfant de 8 ans ont été blessés.

Les fortes précipitations ont eu aussi pour conséquences la rupture de certaines voies de communication, notamment les routes, qui constituent les

principaux moyens de liaison entre les localités. Ceci n'est pas sans conséquence sur le développement local.

Les marchés, lieux de rencontres et d'échanges ont cessés d'être animés

Avec les pluies et les inondations qui en ont découlé, plusieurs localités sont devenues inaccessibles à causes des eaux qui ont coupé les routes. À la mairie de Téra on nous a cité le cas Sirfikoira, Patékoira, Taratakou, Harga et Baina. Ces différentes localités sont dit-on restés coupées du reste des villages. Depuis le mois de juillet, seuls certains parmi ces villages étaient accessibles au moyen de la pirogue. A Téra, la mairie évoque le ralentissement des activités économiques, dues à l'isolement de plusieurs villages.

Au niveau de différents sites, la rupture des routes a eu pour conséquences les difficultés dans l'acheminement de l'aide. Déjà dans plusieurs, les banques de céréales et les banques d'intrants agricoles se sont écoulées suites aux inondations. C'est le cas à Gala, mais aussi à Karey Kopto. Ailleurs, les banques céréalières ou d'intrants sont fissurées et parfois les bâtiments sont entourés d'eau. Cette situation nécessite que des mesures soient prises dans l'urgence pour éviter le pire.

Les évacuations sanitaires sont devenues difficiles ou impossibles

Autre conséquence majeure des inondations, la rupture des voies de communication. En effet, le temps du retour à la normal, les évacuations sanitaires des malades des villages vers les centres de santé de référence sont devenues impossibles. Dans les villages, le moyen de transport des malades le plus répandu est bien évidement la charrette. Avec les fortes pluies qui ont coupé les voies, le transport de l'aide d'urgence face aux inondations en a payé aussi des frais. La photo suivante est l'image d'une route coupée par les inondations.

Photo 11 : Route coupée par les eaux de pluies

L'absence de voies d'accès aux formations sanitaires a eu pour conséquence d'aggraver la situation des personnes déjà sinistrées. En cas de maladies, comme le paludisme très fréquent en cette période, mais aussi le choléra qui s'est déclaré dans la région du fleuve et au niveau des affluents, on imagine qu'avec les routes qui ne sont pas partout praticables les références des malades sont difficiles à effectuer. Dans beaucoup de cas, l'eau qui stagne dans différents endroits des zones inondées est devenue le lieu privilégié où se reproduisent les moustiques.

2. Les ménages touchés et les stratégies locales de gestion des inondations

Face aux inondations et aux conséquences qu'elles ont engendré, on est tenté de se demander s'il y a dans les villages des ménages plus touchés que d'autres. Et ensuite, de savoir quelles sont les stratégies locales que les populations ont essayé de mettre en œuvre pour gérer la catastrophe en attendant l'arrivée des premiers secours d'urgence. Un premier point sera consacré aux ménages touchés. Un deuxième parlera des stratégies mises en place pour gérer les inondations.

Les ménages touchés

Les inondations ont affecté plusieurs villages et touchés beaucoup de ménages. Tous les types de constructions et les modes de production agricoles sont touchés. Mais dans les villages, les ménages les plus touchés sont en général les plus vulnérables, dont les habitations sont construites en matériaux précaires, qui résistent peu ou pas longtemps aux pluies. Un peu partout dans les villages, c'est justement les catégories d'habitats ou de maisons qui ont été le plus endommagés par les inondations

Au sein des ménages, ce sont beaucoup plus les femmes que les hommes qui ont enregistrés le plus dégâts ou de perte. De façon générale, les femmes et les enfants sont les catégories sociales les plus vulnérables. En plus dans les villages, on retient que les têtes de petits ruminants tués ou emportés par les eaux qui nous ont été signalés appartiennent aux femmes des groupements.

Les stratégies locales de gestion

En attendant que l'aide d'urgence extérieure des autorités et des partenaires humanitaires se mette en place, les populations ont géré les inondations et les dégâts en mettant sur pieds plusieurs stratégies. Ces stratégies sont multiples. Elles vont de l'assistance aux personnes sinistrées ou victimes des inondations, à d'autres formes de stratégies ou d'initiatives visant à protéger ou à mettre les habitations à l'abri des inondations. Dans cette forme de gestion locale des inondations, plusieurs types d'actions mettant en exergue le rôle des communautés, de la mairie et des ressortissants ont été déployés.

Les actions mettant en exergue le rôle des communautés dans la gestion des inondations

Ces actions se traduisent sous deux formes essentielles. La première est la solidarité intra et inter-ménage. La seconde vise la construction de digues pour protéger les villages.

<u>La construction de digues dans les villages</u>

Face à la quantité de pluie tombée et aux types de moyens qui sont utilisés, la construction de digues avec des sacs remplis de sable pour essayer de stopper les eaux peut paraître d'un faible apport.. Mais malgré cette apparence, cette stratégie eu le mérite de limiter les dégâts dans certains cas. À Wanzarbé, les populations ont rempli des sacs de sable qu'ils ont posé tout autour des installations de la mini-AEP. Cette initiative a eu quelque peu pour effets d'éviter le pire et d'empêcher à l'eau d'engloutir l'ouvrage. La photo suivante permet de voir l'ampleur des eaux de ruissellement et les risques d'inondations auxquels ils exposent les ouvrages.

Photo 11 : Les images d'une digue érigée par les populations
à Wanzerbé pour empêcher aux eaux de pluie d'envahir la mini-AEP

La solidarité intra et intercommunautaire

La solidarité entre les ménages au sein d'un même village et entre les populations de villages différents à joué pleinement son rôle. A Boumba, les propriétaires des magasins de stockages des marchandises ont hébergé les habitants des villages sinistrés par les eaux. Dans le même village de Boumba, les populations ont accueilli quatre familles sinistrées de villages béninois chez eux. A travers cette forme de solidarité, les ménages offrent un toit de manière provisoire aux habitants des villages sinistrés. Mais la cohabitation entre les familles dans ces conditions a ses contraintes multiples, que les enfants ont souvent du mal à gérer. Un sinistré du village de Gala raconte :

*« Quand vous avez plusieurs couples dans une seule chambre avec leurs enfants, c'est toujours la bagarre et bruit, et ne peut même pas parler d'intimité » (*un sinistré de Gala, le 26 aout 2012).

Le rôle des ressortissants dans l'aide d'urgence ou de secours aux villageois

Les ressortissants sont nombreux à apporter leurs aides aux sinistrés de leurs villages victimes des inondations. Dans plusieurs localités, on nous a évoqué des aides que des ressortissants basés à Niamey ou dans d'autres grandes villes à l'extérieur ont apportés à leurs villages pendant la catastrophe. Ils sont commerçants, députés, ministres, fonctionnaires et mêmes de simples villageois.

Le rôle des communes dans la gestion des inondations

Les communes jouent un rôle de proximité dans l'offre de service public et dans la gestion de l'aide d'urgence et humanitaire destinée aux populations. Dans le cadre de la gestion des inondations, les mairies se sont 'affichées principalement dans la collecte de l'information et des statistiques, en s'appuyant notamment sur les services techniques de l'Etat et d'autres structures ou organisations locales telles que les unions de Mooriben à travers leurs SCAP et OSV. De même, le rôle des communes a été déterminant (pas dans tous les cas) dans la collecte, la réception et l'acheminent de l'aide auprès des bénéficiaires

3. Les intervenants extérieurs

Elles visent principalement le rôle de l'Etat et des partenaires techniques et financiers dans la gestion des inondations et dans l'offre de services d'urgence aux sinistrés.

L'État

L'Etat s'est manifeste en tout premier lieu à travers ses forces de défense et de sécurité et ses services de la protection civile. A Téra et Say par exemple, le rôle des forces de défense et de sécurité a été souligné et vivement salué. A Loga, les services de la protection civile notamment les sapeurs pompiers ont joué un rôle majeur dans le sauvetage des vies pendant les inondations. Le rôle des uns et des autres est apparu sous de formes multiples. Ainsi, les sapeurs pompiers ont joué un rôle de premier plan dans les secours portés aux blessés, dans la circonscription des risques, dans les conseils apportés aux habitants et dans les interdictions pour l'accès à certains endroits pendant les inondations.

Mis à part les secours d'urgence qu'ont apporté les forces de défense et de sécurité et les services de la protection civile, on relève dans plusieurs autres localités des actions émanant de l'Etat ou de ses services. Ces actions se traduisent notamment par le déploiement de l'aide aux sinistrés. A Say, les populations ont reçu la visite de la Ministre de la Promotion de la Femme et de la Protection de l'Enfant pendant les inondations. Celle-ci leur remis au nom du gouvernement un don composé d'une tonne de mil, d'une tonne de maïs, d'une tonne de sorgho, de 2 cartons de 25 layettes, de 146 couvertures et 73 moustiquaires. A Dantchiandou, les habitants ont reçu 84 sacs de 100 kg de céréales de la part de l'Etat destinés aux populations victimes des inondations

Un constat mérite d'être cependant souligné. Un peu partout, les autorités locales et communales sont critiquées pour la gestion de l'aide. A Téra, les autorités

préfectorales sont aussi critiquées par les populations pour leur refus d'approvisionner les banques céréalières à partir des aides reçues des stocks de l'Office des Produits Vivriers du Niger (OPVN). Il en est de même de même à Dosso, où les autorités font également face à de vives critiques. De l'avis d'un maire d'une commune, elles auraient intentionnellement bloqué l'aide dans l'intention de la détourner.

Ainsi, il ressort des discours avec les enquêtés, des propos qui traduisent les soupçons dont sont l'objet de plusieurs autorités accusés de détournement de l'aide. Ça et là, on parle de problèmes dans l'acheminement et de blocage de dons, de disparition des produits ou des vivres au profit des sinistrés avant même l'arrivée à destination

Les projets, ONG et associations

L'aide d'urgence fait de plus en plus partie du domaine d'intervention des projets, ONG et associations. Pendant les inondations de juillet et août passés, plusieurs partenaires ont intervenu en donnant de l'aide aux victimes des inondations, tant dans les villes que dans les villages. Dans la mobilisation et le déploiement de l'aide d'urgence aux sinistrés, la Croix Rouge, Plan Niger, l'Unicef, le Programme Alimentaire Mondiale (PAM) et Word vision sont les structures qui sont souvent citées. Plusieurs villages ont bénéficié de l'aide de ces différentes structures. En termes quantifiés ou chiffrés, selon les autorités communales à Kokorou, Word Vision a fait don d'un lot de Ringer à la mairie pour lutter contre le choléra.

A Say, la Croix Rouge a fait don à la mairie de produits et d'ustensiles suivants : une tente, des seaux, des pagnes, des casseroles, des nattes, des tasses, des assiettes, des fourchettes, des couteaux, des louches, de slips des couches.

Une autre ONG dont le nom n'est pas précisé a fait aussi don de 28 tonnes de céréales destinés aux personnes dont les maisons se sont effondrées.

4. Propositions en vue d'un plan d'action pour le relèvement des victimes des inondations et de l'élaboration d'un document de projet susceptible d'être financé

Dans le souci d'une gestion des dégâts causés par les inondations et d'envisager le type d'appuis qu'il faut apporter aux membres des unions et groupements victimes de ces inondations, deux volets d'activités peuvent être

développés. Un volet d'activités de redressement, et un volet d'activités d'appuis durables aux producteurs.

Le volet d'activités de redressement

Il peut se réaliser sous plusieurs formes. Il peut s'agir par exemple des activités de cash for work, de food for work ou de prêts aux producteurs. Les activités de cash for work et de food for work peuvent se décliner sous forme de récupération des terres, de construction de digues, d'aménagement de koris ou de mares. Il s'agit de réaliser des retenus d'eau et des caniveaux de drainage des eaux de ruissèlement à des fins agricoles et piscicoles sur chacun des sites victimes des inondations. Toutes ces actions doivent être réalisées en tenant comptes de projections relatives à des situations exceptionnelles similaires.

Ceci permet de rentabiliser les importantes quantités d'eau des mares, des rivières, des koris, etc. D'autres types d'activités, comme par exemple la fixation des dunes, peut être également initiée dans des villages comme Harikouka, où le sable de la dune sable menace sérieusement l'existence du village et la rivière. L'ensablement de la rivière au niveau du barrage, a d'ailleurs été cité par certains producteurs, comme étant un des facteurs qui aggravent les inondations pendant les fortes pluies. Pendant la réalisation des activités du volet redressement, les fonds et les vivres qui seront mis à la disposition des travailleurs sur les chantiers, pourront donc aider à la fixation des bras valides pour la reconstruction des habitations détruites.

La reprise des rizières aussi est à inscrire dans les activités de redressement. Elle doit surtout être envisagée et réalisée en tenant compte du niveau de l'eau.

L'appui en intrants

Les inondations ont certes causé des dégâts. Mais elles ont aussi entrainé l'accumulation d'importantes quantités d'eau au niveau des mini-barrages, des dépressions exploitables et les mares. C'est le cas par exemple de la marre de Kokorou, dont on estime la longueur a environ à 7 km. Cette mare, à l'instar d'autres que l'on retrouve au niveau de plusieurs autres localités, accumule d'importantes quantités d'eau qui peuvent être utilisées pour les activités de cultures de contre-saison telle que les cultures de décrues. Les localités qui ont en commun le partage des eaux de ces différents cours d'eau, pourront à condition de bénéficier de l'appui en intrants et de l'encadrement nécessaire, produire plusieurs variétés de produits maraichers et améliorer significativement leurs conditions de vie et d'existence, grâce aux importantes ressources financières qu'elles vont générer.

Les AGR ou activités génératrices de revenus au profit des femmes

Les femmes et les enfants sont parmi les personnes qui ont été les plus sinistrées dans les villages. Les femmes au niveau des villages d'intervention de Mooriben sont organisées dans leurs majorité au sein des groupements qui

pratiquent les tontines et autres activités comme le petit élevage, l'embouche bovine et ovine, le petit commerce, la transformation et la commercialisation des produits agricoles, le maraîchage en vue de la production de légumineuses, etc. Les dégâts causés par les inondations ont touché plusieurs femmes et mis à mal leurs activités dans certains cas. L'organisation des filières avec l'appui et l'encadrement en vue de la relance des activités parait plus que nécessaires pour redresser la situation.

Le volet appuis durables aux producteurs

Le volet appuis durables aux producteurs consiste à mettre en œuvre des programmes d'activités de formations pour la production et l'aménagement des espaces. Des formations peuvent être envisagées en vue d'appuyer notamment les producteurs pour la valorisation des terres et les points d'eau. A ce sujet, des formations sur la mise en valeur des espaces récupérés au profit des producteurs sont nécessaires. Elles peuvent être données dans le sens d'outiller les producteurs en techniques de vulgarisation et d'ensemencement des demi-lunes et banquettes. L'ensemencement peut concerner la production fourragère ou la production de légumineuses. Dans les deux cas, elle a pour objectif non seulement une régénération des espaces marginaux à long terme, mais aussi de produire des ressources supplémentaires à court termes.

Concernant les mares, des formations peuvent être données aux producteurs en pisciculture et en technique de pêche. Une diversification des activités de production s'avère nécessaire et même avantageuse pour les producteurs. Cette formation doit aussi s'accompagner d'un appui en matériel et en technique de fabrication du matériel essentiel.

Les cultures irriguées apparaissent comme des actions durables à envisager. Plusieurs études menées par des institutions de recherches ont montré que la nappe d'eau est en augmentation autour du degré-carré de Niamey. Cette situation concerne la zone d'intervention des unions Mooriben de Dantchiandou, Boubon et Say. Elle montre l'importance des ressources en eau et constitue une potentialité importante à valoriser au profit des producteurs pour la mise en œuvre des cultures irriguées.

Le volet préventions

Dans le volet prévention, il est important d'envisager des activités de sensibilisation sur l'occupation des lits des cours et des bassins versants qui constituent des lieux d'habitations à hauts risques pour les populations. L'Etat, les communes et leurs partenaires doivent s'investir pleinement dan ce sens.

Quand aux ménages touchés par l'effondrement des habitations, les pouvoirs locaux (en particulier les communes) doivent envisager la relocation des ménages

sinistrés. Dans des villages comme Gala (dans l'union de Boubon), Goungoufoumbi (dans l'union de Say) et Yérimadey Béri (dans l'nions de Dantchiandou)il qui sont victimes d'importants dégâts, il est impératif d'envisager de concert avec les populations leurs déplacement vers des sites plus sécurisés.

Les lieux objets d'inondations peuvent dès lors être réaffectés à des fins d'exploitations agricoles. Les plans de recasement des populations et de réaffectations des sites peuvent être réalisés et mis en œuvre sous forme de projets. Les actions entrant dans le cadre de la relocation de ménages, de recasement des villages démolis et de réaffectation des sites, peuvent être réfléchies de concert avec les populations sinistrées.

ANNEXES

Tableau 1 : les dégâts enregistrés au niveau de l'Union Mooriben de Téra.

Localités (villages)	**Nombre Ménages de sinistrés**	**Taille des ménages**	**Dégâts enregistrés**						
			Maisons effondrée	Murs tombés	Greniers Effondrés	Petits ruminants morts	Gros ruminants morts	Champs détruits	Autres
Farko Téra	18	174	30	13	0	0	0	0	0
Bégorou Téra	45	508	64	27	3	0	0	1	5 douches,
Sirfikoira Téra	83	738	85	50	49	0	0	0	1 Abri de moulin
Zongo Téra	52	171	30	67	3	0	0	0	4 douches, 2 hangars, des ustensiles
Kibaré -Téra	06	39	06	4	0	0	0		
Doundiel	13	131	13	1	2	1	0	0	**1 femme blessée** au pied
Guénobon	60	505	79	20	20	0	0	0	
Fonéko-Téra	15	94	18	11	1	0	0	2	2 jardins ;
Baïna	26	182	0	0	0	306	34		
Tourikoukey	15	145	9	2	4	1			**1 enfant de 8 ans blessé** Une brebis gestante morte suite effondrement du mur
Tillim	21	245	2	0	0	0	0	21	
Fonéko Tégui	18	118	20	11	14	0	0	6	Cours CSI inondée
Harikouka	135	935	14	29	0			135	
Fala	16	202	16	4	1	0	0	9	
Warigountou	20	162	3	6	3	0	0	9	
Doumba			27					64	
Total	**543**	**4349**	**416**	**245**	**100**	**308**	**34**	**247**	

Source : le Rapport de la mairie de Téra sur les inondations et nos enquêtes

Tableau 2 : les dégâts enregistrés au niveau de l'Union Mooriben de la zone de Say.

LOCALITE	MENAGES TOUCHES		DÉGÂTS CHAMPÊTRES (EN HA)							EFFONDREMENTS		ANIMAUX MORTS		Mort ou blessure d'homme
	Nombre	Taille	Mil	Rizières traditionnelles	Rizières AHA	Sorgho	Jardin (Maraichers manioc, courges, etc.)	Polyculture	Non Spécifiés ou confondus	Maisons & **BC/BI**[2]	Puits	Gros ruminants	Petits ruminants	
Youri Say	**27**	234	-	26				7	-	-				
Kohan Kourteré	**79**	552	-	21	-	-	12,5	-	-	-	-	-	-	
Kohan Garantché	**80**	560		47	-	5	-	-	-	-	-	-	-	
K . Abdoulaye	**67**	472	-	65	-	7	12	-	-	-	-	-	-	
Zokoti	**120**	638	-	30			25		-	-	-	-	-	
Doguel kaina	**247**	1731		260	220		55		-	-	-	-	--	
Tilli Kollo	**142**	832		105			55	10	-	-		-		
Goungou Foumbi	**50**	663		25	-		-	3	-	40	-	-	-	2 (morts)
Tilli Say	**35**	446		28	-		-	2,5	-	-	-	-	-	
Tokey	**200**	1400		40	-			16	-	-	-	-	-	
Dollé	**50**	350		40	-			3	-	-	-	-	-	
Tillaré	**84**	588		75	15			3	-	-	-	-	-	
Katto Kouara	**18**	126		7	-			-	-	-		-	-	
Dokimana	**12**	84		15	-			-	-	-	-	-	-	
Vallée Gandatché	**360**	2520		216	-			20	-	-	-	-	-	
Passigorou	**15**	105		200	180			10	-	15	-	-		
Fada Kaina	**15**	105		0	236			10	-	15	-	-	--	
Rouga	**9**	63		100	-			10	-	9	-	-		
Goungobon	**99**	693		50	-		25	10	-	43	-	-	-	
Bolonguia	**98**	686		50	-		15	10	-	10	-		-	
Fada Béri	**5**	35		50	-		10	0	-	8	-	-	-	
Zongo	**52**	364		0	-		-	25	-	94	-	-	-	
Zoromey	**20**	140		0	-		10	10	-	4	-	-	-	
Mouléré	**27**	189		50	-		100	50	-	27	-	-	-	
TOTAUX	**1191**	**13376**	**468**	**1500**	**651**	**921**	**316**	**197**	**-**	**265**	**-**	**-**	**-**	

Source : Données du rapport du comité sous régional de suivi et de gestion des crises alimentaires Dernière décade août 2012.

[2] BC : Banque céréalière. BI : banque d'intrants.

Tableau 3 : Situation des dégâts cumulés par site

LOCALITE	MÉNAGES TOUCHES		DÉGÂTS CHAMPETRES							EFFONDREMENTS				ANIMAUX MORTS	
	Nombre	Taille	Rizières AHA	Rizières traditionnelles	Mil	Sorgho	Jardin (Maraicher Manioc, etc.)	Polyculture	Non Spécifiés Ou confondus	Maisons	Murs & latrines	**BC/BI & magasins** Effond Ou fissurés	Puits Effond/ souillés	Gros ruminants	Petits ruminants
Dantchiandou au 26 août 2012)	2077	12267	-	-	-	-	1	-	68	110				100	40
Boumba (5villages touchés)	241	2295	-	-	-	-	Non évalués	-	758,75 (**ha**)	570	-	1	-	-	-
Wanzarbé	**284**	2046							176	55	88	3	-	-	-
Yatakala	**35**	1408	-	-	-	-	4	-	79	39[3]	35	2	1		22[4]
Baro Koira	**387**	2516			92		2		112	448[5]		8[6]	2		
Loga										27	19				
Falwel	**96**									85[7]	10	7			1
Boubon															
Kokorou	-	-	-	-			-	-	5	194	-	-	-	-	10
TOTAUX															

Source : Données de terrains et rapports des mairies et Unions *Mooriben*

[3] Une mosquée incluse
[4] Les 22 animaux (17 femelles et 5 béliers appartiennent à 5 groupements, selon l'auxiliaire para vétérinaire de Yatakala.
[5] 138 paillotes figurent dans ce lot
[6] À Baro koira, 5tonnes de vivres seraient emportées par les eaux
[7] Dont 23 cases